

10 Janvier 1942

Difficultés allemandes

De l'Océan Glacial Arctique à la Mer Noire, l'offensive russe progresse avec succès contraignant les Allemands et leurs alliés à battre en retraite. Entre les deux lacs Onéga et Ladoga, les lignes finlandaises, de l'aveu même d'Helsinki, ont été percées sur plusieurs points et les troupes du maréchal Mannerheim se trouvent menacées d'être débordées, comme ce fut le cas en 1940, par un adversaire mieux armé et supérieur en nombre.

La Finlande reconnaît peu à peu son erreur, et à travers sa presse, pourtant contrôlée, on discerne des signes manifestes de lassitude et de déception. Les finlandais regrettent certainement de s'être laissés entraîner dans une aventure qui se révèle sans issue. Affamés et désorientés, ils payent aujourd'hui les conséquences de leur mauvais choix. Ils voudraient limiter les dégâts et arrêter les hostilités. Mais le gouvernement d'Helsinki a-t-il la liberté d'action nécessaire pour agir dans un sens conforme aux désirs et aux intérêts de la nation finlandaise ? On le souhaite car la Finlande mérite un meilleur sort que celui qui lui est actuellement fait.

Dans le secteur central du front russe, les Allemands rencontrent, dans leur tentative de se créer une ligne stable pour l'hiver, des difficultés croissantes et, sans doute, imprévues par eux. Il n'entrait pas dans l'intention d'Hitler d'avoir à livrer de grands combats avant le printemps. Le Führer estimait que les Russes seraient incapables de déclencher et de développer une offensive générale et, partant de modifier les plans établis d'avance par le Haut-Commandement du Reich.

Il est maintenant démontré que Berlin s'est trompé de but en bout sur le compte de l'U.R.S.S. L'offensive russe en cours, en dehors des résultats stratégiques auxquels elle a abouti, oblige les Allemands à improviser une nouvelle tactique et à renoncer aux projets qu'ils avaient échafaudés. Il ne peut pas être question pour eux de prendre tranquillement le retour du beau temps pour reprendre leur marche en avant. Assaillis de tous côtés, ils abandonnent l'une après l'autre les villes où ils espéraient pouvoir s'abriter du froid. Mojaïsk, Orel, Koursk et Kharkov sont, depuis quelques jours, l'enjeu de sanglantes rencontres.

La presse nazie se lamente matin et soir sur la grande pitié des soldats allemands qui affrontent les rigueurs de l'hiver et un ennemi entreprenant et impitoyable. M. Lozowski répond avec raison que les Allemands n'avaient qu'à rester chez eux.

Il n'est pas possible de prévoir les développements futurs de la situation sur le front oriental, on peut néanmoins dire que l'offensive russe ne tend pas seulement à la reprise de quelques localités. Tout indique au contraire qu'elle est le fruit d'un plan minutieusement préparé dont le but est l'écrasement rapide et total de l'envahisseur.

Les nombreux limogeages survenus au sein de l'Etat-major allemand prouvent indiscutablement que le Troisième Reich traverse une grave crise. Les allemands sont soumis à une dure épreuve. Réussiront-ils à la surmonter ?